

Geneviève Anthamatten Renaissance à Crans-Montana

par Roman Weissen

Entretien avec Geneviève Anthamatten, Française née à Lourdes, mais dont le cœur bat pour Crans-Montana où elle vit depuis des années.

A l'occasion du prochain symposium de Swisstransplant, les 28 et 29 janvier, elle raconte son étonnante histoire qui prend racine dans la vraie vie. Ou quand le sport sauve des vies.

Comment vous êtes-vous retrouvée à Crans-Montana ?

Plus jeune, j'ai fait la connaissance du Valaisan Petschy Anthamatten au Rallye des Gaves, dans les Pyrénées. Le rallye était organisé par Jacques Chancel, qui venait très souvent à Crans. J'ai décidé de tout quitter pour rejoindre Petschy, mon futur mari, qui avait grandi à Crans. J'ai toujours été sportive et j'adore le ski et les montagnes. Je me suis très bien adaptée à Crans-Montana, qui me semblait idéal pour moi et proche de la mentalité des Pyrénéens; ce panorama à 360 degrés et cet immense plateau, aussi beau l'été que l'hiver, m'ont tout de suite séduite!

« On a deux vies. La deuxième commence le jour où l'on réalise qu'on en a juste une. »

Confucius

Vous avez cependant également été confrontée à des problèmes de santé ?

Oui. J'ai eu une jeunesse heureuse où je pratiquais la compétition de ski et l'équitation. A 18 ans, j'avais commencé à étudier la médecine lorsque je suis devenue diabétique de type 1. Du jour au lendemain j'ai dû être traitée par l'insuline, avec plusieurs injections par jour.

La passion pour le sport est néanmoins restée ?

J'ai renoncé à la compétition, mais pas au sport, qui a toujours été une hygiène de vie pour moi. Le sport m'était indispensable et m'a sauvé la vie. Le diabète, il y a 45 ans, était moins bien contrôlé qu'aujourd'hui et les médecins ne favorisaient pas



Ein Gespräch mit Geneviève Anthamatten, eine in Lourdes geborene Franzosin, deren Herz für Crans-Montana schlägt und wo sie seit Jahren lebt. Im Hinblick auf das nächsten Symposium von Swisstransplant am 28. und 29. Januar auf dem Haut-Plateau portraituren wir eine beeindruckende Geschichte, die das wahre Leben schreibt. Oder wie der Sport Leben retten kann.

Welche Wege führten Sie nach Crans-Montana ?

In jungen Jahren habe ich am pyrenäische « Rallye des Gaves » den Walliser Petschy Anthamatten kennen gelernt. Das Rallye wurde durch Jacques Chancel organisiert, der öfters in Crans in den Ferien weilte und grosse Sympathien für das Wallis hatte. Ich verliebte mich in diesen jungen Schweizer und folgte ihm nach Crans-Montana. Alles passte, mein Gatte, der Ort, das einzigartige Sommer- und Winterpanorama. Skifahren und die Berge waren immer meine Leidenschaft. Und, das Haut-Plateau und die pyrenäische Mentalität sind eine Symbiose.

Lebensbegleiter waren aber auch gesundheitliche Probleme ?

Ja, ich erlebte eine glückliche Jugend und war eine begeisterte

Sportlerin, die sich dem Skiwettkampf und dem Reiten widmete. Mit 18 Jahren hatte ich angefangen, Medizin zu studieren, aber ich wurde leider Diabetikerin Typ eins. Von einem Tag auf den anderen musste ich mit wiederholten täglichen Einspritzungen mit Insulin behandeln lassen.

Die Passion für sportliche Betätigung blieb destotrotz ?

Ja, ich musste den Wettkampf aufgeben, nicht aber der Sport an sich, der für mich immer ein Teil meines aktiven Lebens blieb. Der Sport war für mich unverzichtbar. Ich denke, er hat mir das Leben gerettet. Vor 45 Jahren war Diabetes weniger kontrollierbar als heute. Die Ärzte forderten keine körperlichen Aktivitäten. Ich rebellierte und fuhr weiterhin Ski auf den Pisten von Crans-Montana. Nach der Geburt unserer Sohn Arthur unternahm ich alles, um so weit möglich irgendwie ein normales Leben zu führen.

Und meistens kommt es anders als man denkt ?

So ist es. Leider wurde im September 1992 ein Nierenversagen festgestellt, das dreimal wöchentlich eine 4 Stündige Dialyse erforderlich machte. Die einzige Lösung, um von der Maschine unabhängig zu sein, blieb eine Transplantation.

l'activité physique. En rebelle, j'ai continué le ski, à dévaler les pistes de Crans-Montana à toute vitesse et avec plaisir. Après la naissance de notre fils, Arthur, j'ai tout fait pour mener une vie normale, sociale, sportive et active.

Mais souvent, tout ne se passe pas comme on l'avait prévu...

C'est vrai. Malheureusement, en septembre 1992, on décèle une insuffisance rénale qui m'oblige à faire des dialyses trois fois par semaine pendant environ 4 heures. La seule solution pour échapper à cette dépendance de la machine était une transplantation.

Le mot « transplantation » fait peur. Comment imaginiez-vous cette opération ?

La transplantation était l'unique moyen de me libérer de cette contrainte qui n'était pas seulement pour moi, mais pour tout mon entourage, et ma seule chance de survie! Après 5 ans d'attente, très difficile à gérer à cause des contraintes du diabète, j'ai vu dans un article que la greffe du pancréas était en train de se développer à Genève, aux HUG. J'ai pris mon dossier sous le bras et suis allée consulter le professeur Morel, l'un des pionniers de la double greffe rein-pancréas dans le monde. Après de longues discussions et de multiples tests, j'étais une candidate pour cette double greffe que j'ai reçue en octobre 1999, soit deux ans plus tard.

Quelle est la vie après une double transplantation ?

La greffe a changé ma vie, je n'ai plus besoin d'insuline car je ne suis plus diabétique et mon greffon fonctionne bien. C'est une renaissance, j'ai repris l'esprit de compétition et depuis 2001 je participe aux Jeux Mondiaux des Transplantés. Aux Jeux d'hiver, je m'aligne en ski alpin: géant, super G, slalom spécial et slalom parallèle. Aux Jeux d'été, je pratique l'athlétisme, la natation et bientôt le golf.

Avez-vous gagné des médailles ?

Oui, j'ai gagné beaucoup de médailles d'or, d'argent et de bronze sur tous les continents. Cependant, l'essentiel pour moi est de donner l'espoir à toutes les personnes qui sont en liste d'attente, et surtout de remercier les donateurs et leurs familles qui, dans un moment de chagrin et de détresse, pensent à cet acte de solidarité merveilleux qu'est le don d'organes. •

„Transplantation“ erweckt Angst. Wie stellen Sie sich diese Operation vor ?

Die Transplantation blieb die einzige Lösung, mich von meinen Einschränkungen zu befreien. dies nicht nur für mich, sondern auch für meine Familie, mein Umfeld.

« Man hat zwei Leben. Das zweite beginnt in dem Moment, wenn man realisiert, dass man nur eines hat. »

Konfuzius

Es schien mir die einzige Lösung zu meinem Überleben! Nach fünfjähriger schwieriger Phase, las ich in einem Artikel, dass die Pankreas-Transplantation in den HUG in Genf im Aufbau war. Ich packte meine Krankengeschichte und fuhr zu Professor Morel, der als grosser Pionier der Pankreas-Transplantation und Nieren-Pankreas-Transplantation war. Nach langen Diskussionen und mehreren Tests wurde ich Kandidatin für diese doppelte Transplantation. Nach zwei Jahren, also im Jahre 1999, erhielt ich die Chance zur Operation.

Wie sieht das Leben nach einer doppelten Transplantation aus ?

Die Transplantation war erfolgreich. Ich brauchte kein Insulin mehr, da ich nicht mehr Diabetikerin war. Es war wie eine Wiedergeburt. Meine sportlichen Tätigkeiten konnte ich wieder ausüben und ich habe meinen Wettkampfgeist wieder gefunden. 2001 nahm ich an den Weltmeisterschaften für Transplantierte teil. An den je-

weiligen Winterspielen fahre ich Abfahrt, Riesenslalom, Super G, Slalom und Parallelsalom. An den Sommerspielen betreibe ich Leichtathletik, Schwimmen und bald Golf.

Der Medaillesegen blieb dann auch nicht aus ?

Ja, auf allen Kontinenten habe ich viele Gold-, Silber- und Bronzemedallien gewonnen. Dennoch gilt heute mein erstes Engagement im Einsatz für Menschen, die auf der Warteliste für eine Transplantation stehen. Die Botschaft des Dankes geht an alle, die sich als Organspender zur Verfügung stellen. Was gibt es Schöneres, als wenn Menschen im Augenblick von Tod, Trauer und Verzweiflung ihre Bereitschaft zur Organspende geben und damit indirekt neues Leben schenken? •



> Geneviève Anthamatten a participé à la campagne de publicité de Swisstransplant.

Le prochain symposium de Swisstransplant aura lieu les 28 et 29 janvier 2016 à Crans-Montana. La course TACKERS, disputée par des jeunes enfants transplantés du monde entier, clôturera ce congrès le 29 janvier. La soirée des Kiwanis de Crans « Clair de Lune » sera tenue le 23 janvier 2016, en faveur de Swisstransplant-TACKERS.

Das nächstes Symposium von Swisstransplant findet am 28. und 29. Januar 2016 in Crans-Montana statt. Die Tagung wird mit dem Wettkampf TACKERS – junge transplantierte Kinder aus der ganzen Welt – am 29. Januar abgeschlossen. Das «Soirée clair de lune» des Kiwanis-Club Crans vom 23. Januar 2016 wird zugunsten von «Swisstransplant-TACKERS» stattfinden.

www.swisstransplant.org / www.tackers.org